Des chiffres et des hommes

Les catholiques belges et la sociologie universitaire (1939-1970)

Numbers and men. Belgian Catholics and University Sociology (1939-1970)

Números y hombres. Católicos Belgas y Sociología Universitaria (1939-1970)

Cécile Vanderpelen-Diagre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/29615>

DOI : 10.4000/assr.29615

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 129-146

ISBN : 978-2-7132-2694-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Cécile Vanderpelen-Diagre, « Des chiffres et des hommes », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 179 | Juillet-septembre 2017, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/29615> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.29615>

Cécile Vanderpelen-Diagre

Des chiffres et des hommes

Les catholiques belges et la sociologie universitaire (1939-1970)

C'est en 1939 que l'Université catholique de Louvain ouvre son premier cours d'« Introduction à la sociologie »¹. Ainsi s'achèvent plusieurs décennies de défiance et de méfiance de l'intelligentsia catholique à l'égard d'une discipline jugée dangereuse parce que traitant des sociétés humaines sans tenir compte du déterminisme divin et des prescrits thomistes. En 1911, le très influent Monseigneur Deploige, président de l'Institut Supérieur de philosophie de Louvain, avait exprimé, dans *Le conflit de la morale et de la sociologie*, son souhait que la discipline se déploie mais à la condition d'être un prolongement du droit naturel thomiste. L'ouvrage, qui s'en prenait tant à Durkheim qu'à Lévy-Bruhl, fut applaudi par l'intelligentsia catholique, traduit en allemand et en italien. Pour sa troisième édition, il reçut une préface élogieuse de Jacques Maritain (1927). L'ouverture d'un cours dédié à la sociologie scientifique dans une université revendiquant son adhésion au catholicisme n'allait dès lors pas de soi. Pourtant, la méthode consistant à l'analyse empirique de la société par l'enquête était pratiquée depuis longtemps par le monde catholique belge. Depuis de nombreuses décennies, les ingénieurs sociaux et les militants catholiques influencés par Le Play, travaillaient, les uns à donner des outils à l'État ou à l'Action catholique en vue de la réalisation des réformes sociales adéquates, les autres à l'optimisation des dispositifs de l'évangélisation. Après la guerre, on peut dire, d'une manière certes un peu schématique, que l'on passe du modèle idéal et consensuel de la sociologie catholique à celui beaucoup plus complexe de la sociologie scientifique écrite par des catholiques. La question est de savoir comment se négocie – avec l'université, le champ scientifique, les autorités religieuses, les croyances personnelles – et s'opère cette transformation.

L'examen des trajectoires personnelles et institutionnelles, ainsi que des productions scientifiques des principaux sociologues qui travaillent à l'Université catholique de Louvain (ou dans les associations qui lui sont liées)

1. Cet article doit beaucoup aux suggestions et conseils de Kenneth Bertrams et Kaat Wils. Qu'ils sachent que je leur en suis sincèrement reconnaissante.

jusqu'en 1970 permet de pointer l'espace des contraintes et des possibles. Force est de constater que leurs actions et interventions se développent dans trois directions qui constitueront les trois parties de cet article. La première concerne l'organisation de la recherche. Il s'agit d'autonomiser la sociologie du champ religieux et de sortir en quelque sorte du modèle scolastique. La démarche suppose de gagner une légitimité au sein du champ scientifique à l'échelle nationale et internationale. La deuxième direction touche à l'épistémologie de la discipline. Le défi consiste à régler la question de la morale, soit créer une sociologie qui s'autorise à penser les questions de la famille, de la sexualité, de la détermination de l'individu par le social et, dans une certaine mesure, de la religion. Ici encore, il s'agit d'autonomie, cette fois à l'égard de la philosophie morale. La troisième direction a trait au placement social et à la représentation de soi des chercheurs. Entre l'action sociale, l'État et la science, ils doivent trouver un lieu d'énonciation qui leur assure légitimité, reconnaissances et moyens financiers. Chacune de ces structures offre des gains symboliques et financiers, à condition de les distinguer dans les registres d'action choisis. On le sait, le sociologue qui porte les habits du « conseiller du prince » perd en crédit auprès de sa profession ; celui qui ne descend pas de la tour d'ivoire de la science semble inapte à être expert de la *res publica*. Or, l'après-guerre représente un moment fort d'émergence d'un marché du travail particulièrement prometteur pour les sociologues avec la croissance d'une demande sociale orchestrée par l'État-providence à l'adresse des sciences sociales et administratives en vue de mettre sur pied un véritable management public (Beze, 2005 ; Bolle de Balle, 2014).

L'organisation de la recherche : financement, positionnement et objets

Nous l'avons dit, des structures d'implantation des méthodes de l'enquête sociologiques sont à l'œuvre dans le pays dès le xix^e siècle. Elles produisent alors essentiellement des études dites de « physique sociale » basées sur des statistiques destinées à aider l'État dans ses réformes. Au sein de l'Université catholique de Louvain elle-même, l'École de sciences politiques et sociales créée en 1892 et attachée à la Faculté de Droit abrite des professeurs marqués par Le Play qui pratiquent une sociologie empirique. Cependant ces professeurs sont très hostiles à la sociologie critique inspirée par le modèle des sciences naturelles et de l'anthropologie. Ils n'éprouvent que prévention à l'égard d'une approche jugée par trop matérialiste et surtout apparentée au socialisme, comme c'est en effet le cas à l'Université libre de Bruxelles à l'époque (Rasmussen et Wils, 2014). Du côté de l'Institut supérieur de Philosophie de l'Université catholique de Louvain, un intérêt s'exprime pour la discipline. Le futur cardinal Mercier, qui préside l'Institut, souhaite en effet réconcilier les catholiques avec les sciences modernes. Pour lui, la sociologie peut être utile dans le développement de la théorie politique et

socio-économique néo-thomiste. Cette orientation néo thomiste cantonne toutefois toute initiative visant à connaître la société dans la philosophie morale et rend toute intégration dans la sociologie scientifique et universitaire en train de s'institutionnaliser difficile (Gerard et Wils, 1999).

Après la Première Guerre mondiale, dans l'Action catholique, la pratique du *génie social*, comme l'appelle Antoine Savoy pour désigner l'opération qui consiste à trouver des systèmes de régulation des rapports sociaux à une échelle le plus souvent restreinte grâce à des études de terrain et l'invention puis la mise en place de solutions (Savoie, 1994, 190), se généralise et devient centrale dans les organisations de la Jeunesse ouvrière chrétienne. Pour leur fondateur Joseph Cardijn, l'efficacité de l'action dépend d'une formation adéquate qui aboutit à ce que le militant soit capable d'installer les dispositifs conformes au terrain. Cette conviction lui a été inspirée par les cours de sociologie empirique reçus à l'Université catholique de Louvain et est formulée par la fameuse devise « Voir juger agir » (Gerard et Wynant, 1994, 430sq). Au sein de la JOC, chaque section locale est munie d'un cercle d'étude central et utilise massivement la méthode de l'enquête. Tout militant passe donc par une « école sociale » (Bragard et Fievez, 1990:73).

À la fin des années 1930, le très influent et énergique chanoine Jacques Leclercq (1891-1971), qui vient d'être nommé professeur de philosophie morale à l'Université catholique de Louvain, décide de mettre tout en œuvre pour concilier cette approche empirique à vocation pastorale de la sociologie et son appréhension par les sciences universitaires sous coupole catholique. Il commence par intégrer dans son cours une introduction à la sociologie. Il vient de découvrir cette discipline et il se met en tête de se l'approprier et d'en diffuser les grands principes et applications. C'est dans ce contexte qu'il rédige son *Introduction à la sociologie* (1948). Ensuite, en 1951, il fonde la Société d'études politiques et sociales conçue comme un lieu de rencontre pour les professeurs et les leaders des organisations sociales catholiques, mais pas seulement. L'Institut organise des conférences et des débats qui s'adressent au grand public dans un esprit pluraliste cher à Leclercq, profondément marqué par le personnelisme. Le courant est alors très présent en Belgique, à la faveur des Groupes Esprit, surgés de la revue française du même nom semés par Emmanuel Mounier quand il était à Bruxelles de 1935 à 1939 (Mabille, 2009: 11; Mertens et Voisin). Leclercq espère voir au sein de la Société d'études politiques et sociales se « développer un esprit chrétien qui fasse écho aux encycliques [...] [et] qui réagisse chrétiennement devant les situations de notre temps et de notre pays »².

Dans le même temps, les différentes branches de la sociologie qui intéressent la pastorale reçoivent peu à peu elles aussi une armature et une visibilité

2. Jacques Leclercq, « Préface », *Dix ans de réflexion (1950-1960). Introductions aux problèmes politiques et sociaux de notre temps*, Louvain, 1961, p. 4. Cité dans Jean-Louis Jadoulle, « Les visages de l'Église de Belgique à la veille du Concile Vatican II », in Claude (dir.) Soetens, (éd.), *Vatican II et la Belgique*, éd. Claude (dir.) Soetens, Ottignies, Quorum, 1996, p. 11-70, p. 57.

institutionnelle. C'est le cas de la sociologie urbaine avec Jean Rémy (1928-) et François Houtart (1925-), de la sociologie rurale, à la tête de laquelle on trouve Giovanni Hoyoïs (1893-1969), ancien cadre de l'Action catholique ou encore de la sociologie religieuse, laquelle n'intègre officiellement l'Université qu'en 1964 (Jadoulle, 1996 : 46). Ces différents laboratoires se caractérisent par leur statut hybride, à l'intersection de l'Université et des organisations attachées d'une manière ou d'une autre à l'Église. Louvain est un pôle particulièrement actif dans la sociologie religieuse, avec la fondation en 1948 de la Conférence internationale de sociologie. Dans les pays catholiques, ce domaine est investi massivement par l'Église dans les années d'après-guerre³.

Après la guerre, Leclercq perçoit la nécessité de doter l'Université d'un Institut dédié à la sociologie sans connotation confessionnelle et affiliation cléricale. « On entreprend partout des enquêtes sociales, écrit-il ; de nombreux organismes s'en occupent et on n'a rien à Louvain pour répondre à la demande. Nous avons organisé des cours, mais nous n'avons pas de centre de recherche⁴ ». En effet, au début des années 1950, les sciences sociales, c'est-à-dire la psychologie sociale, la sociologie et les sciences économiques sont de plus en plus convoquées par les administrations et l'État qui les perçoivent comme des disciplines de pointe revêtues du pouvoir d'infléchir le développement économique et la stabilité sociale (Drouard et Lecuyer, 1982 ; Drouard, 1983 ; Wagner *et al*, 1991). D'une manière très significative, en 1951 un important organe d'études économiques et sociales est mis en place en Belgique par les Américains dans la foulée du plan Marshall, l'Office belge pour l'accroissement de la productivité (OBAP). Afin d'améliorer les méthodes de productivité du pays, l'agence, constituée de patrons, de délégués syndicaux et d'universitaires, étudie tous les aspects de la productivité : les techniques de fabrication, les pratiques commerciales et les conditions de travail. Les méthodes sont l'enquête et l'observation de terrain (beaucoup aux États-Unis). L'objectif est d'adresser des recommandations aux ministres compétents, d'organiser une propagande apte à pénétrer les secteurs concernés et plus largement, d'assurer l'efficacité du financement américain dans la politique sociale belge. En 1956, l'OBAP devient un établissement d'utilité publique, et l'intervention du gouvernement belge s'accroît, en même temps que la coopération avec le monde académique se renforce (Bertrams, 2001). L'Université catholique de Louvain participe à l'aventure. Avant cela, elle se dote d'un organisme *ad hoc* ! Au départ, il s'agit d'agrandir l'Institut des sciences économiques (fondé en 1928) pour en faire un Institut de recherche économique et sociale (IRES) (dont le premier *Bulletin* paraît en 1946). Afin d'autonomiser les recherches de son équipe par rapport à l'économie, Leclercq crée en 1955 le Centre d'Études sociales (CES) et il en confie la direction à Pierre de Bie (1917-1996). Ce brillant docteur en

3. Chris Dols, Fact factory : sociological expertise and episcopal decision making in the Netherlands 1946-1972, Nijmegen, Valkhof Pers, 2015 et le numéro spécial Pastoral Sociology in Western Europe, 1940-1970 dans *Journal of Religion in Europe*, 2016, 2-3.

4. Jacques Leclercq à Jean Jadot, 16/9/1954. Cité dans Sauvage, 1992 : 193.

droit et en philosophie a parfait sa formation à l'Université de Chicago grâce à une bourse de la fondation Rockefeller. Au contact de Everett Hughes, il découvre la sociologie de l'École de Chicago, dont il se fera ensuite le relais à l'Université de Louvain⁵.

D'emblée, Leclercq place son projet en dehors de toute préoccupation évangélique. C'est, écrira-t-il à son ami M^{gr} Jadot, « l'œuvre la plus profane de sa vie »⁶.

À peine le Centre est-il fondé, qu'il faut assurer son fonctionnement. Sans attendre, Leclercq écrit au gouverneur de Flandre-Occidentale, Pierre Van Outryve d'Ydewalle (1912-1997), avant-guerre attaché de cabinet du ministre catholique Hubert Pierlot et publiciste dans des journaux catholiques, pour lui demander une aide financière. « Le Centre de politique sociale, promet-il, sera à la disposition de toutes les institutions publiques et privées. Vous m'avez dit que beaucoup de communes sentent actuellement la nécessité de faire exécuter des recherches sociales au sens le plus large du terme⁷ ». Il lui est ainsi accordé 100 000 francs belges (l'équivalent environ du salaire annuel d'un technicien qualifié)⁸. Dans les années qui suivent, le Centre réalise de nombreuses enquêtes pour des patrons et industries (Société Saint Cosme et Damien des pharmaciens catholiques, l'Association belge des banques, les mines Espérance-Longdoz à Seraing, la Compagnie financière belge des pétroles Prufina, etc.⁹), les groupes de pression (la Ligue des Familles nombreuses), le syndicat chrétien (grâce à des dons récurrents de la Banque nationale¹⁰), le Comité national belge de la Chambre de commerce internationale et on l'a dit, l'Office belge pour l'accroissement de la productivité. Outre ces dons et contrats avec des organismes étatiques ou parastataux, le CES réalise plusieurs études pour le Fonds national de la recherche scientifique et le ministère de l'Éducation nationale et de la culture¹¹.

Outre la réalisation de ces commandes, le CES met l'essentiel de son énergie, de 1948 à 1970, dans le développement de travaux sur la sociologie familiale. Sur les 10 ouvrages qu'il édite jusqu'en 1971, 8 concernent ce sujet. Les partenariats sont essentiellement mis en place avec des organisations intégrées dans

5. Les universités américaines eurent énormément d'importance dans la formation des universitaires belges, grâce aux différentes bourses de la Belgian American Education foundation (Huistra, Pieter et Wils Kaat, 2016, « The Exchange Programme of the Belgian American Educational Foundation: An Institutional Perspective on Scientific Persona Formation (1920-1940) », *BMGN - Low Countries Historical Review*, 131(4), p. 112-134.

6. *Carnets intimes de Jacques Leclercq*, Vol. III, 12-13/9/1954, pp. 128-129. Cité dans *Sauvage*, 1992: 193.

7. Archives de l'Université catholique de Louvain (AUCL), Louvain-la-Neuve, Fonds du Centre de recherches sociologiques, Jacques Leclercq à Pierre d'Ydewalle, Bruges, 7 février 1955, FI 252/1.

8. Cette subvention, qui atteindra jusqu'à 250 000 francs une année, sera versée au moins jusqu'en 1967 (*Idem*, Pierre De Bie à M. Floreal, Afdelingschef du Gouvernement de la Province West-Flandre, 6 janvier 1967).

9. AUCL, Dossiers comptabilité du CRS, 22-17.

10. *Idem*, De Bie au Gouverneur de la Banque nationale, 6 février 1967.

11. AUCL, Dossiers comptabilité du CRS, 22-17.

l'organigramme ou l'orbite étatique, la Ligue des familles nombreuses et le ministère de la Population et de la famille. En 1962, le ministre social-chrétien de la Santé publique et de la famille Jozeph Custers (1904-1982) crée un Centre d'études de la population et de la famille, à la tête duquel il installe Pierre de Bie, Jean Morsa (Université libre de Bruxelles) et le sociobiologiste Robert Cliquet (Rijksuniversiteit Gent). La mission du centre est d'aider le gouvernement à prendre des mesures adéquates en matière de planification démographique; le rapport Sauvy sort cette année-là et la Belgique comme bien d'autres nations européennes s'inquiète de sa dénatalité. Le Centre réalise essentiellement des enquêtes de type quantitatif. À partir de 1964, il publie la revue *Population et famille* (Cliquet, 1976).

Au-delà de permettre à son centre de participer à la dynamique nationale impliquant la sociologie dans les opérations de planification administrative, l'autre grande préoccupation de Pierre De Bie est de l'intégrer dans le champ de la sociologie universitaire alors en train de s'institutionnaliser. À l'époque, dans la plupart des universités belges, si l'on trouve des cours de sociologie ou des formations complémentaires, il n'existe pas réellement une licence en sociologie ou sciences sociales, entérinée par un diplôme de statut académique. Or, ce statut est la voie royale de la légitimité scientifique, il offre une identité clairement identifiable sur le marché tant de la recherche scientifique que du travail. Les professeurs en charge de ces cours doivent donc unir leurs forces pour obtenir l'autonomie de leur discipline, toujours accolée avec les sciences économiques. Leurs démarches portent leur fruit et aboutissent, dans la plupart des universités, à la fin des années 1960 (Kups, 1993; Dorsinfang-Smets, 1984). Avant cela, au début de 1950, De Bie est parmi les fondateurs de la Société belge de sociologie dans laquelle, pour la première fois, toutes les universités belges sont représentées. Il s'investit tout aussi activement dans l'Association internationale de sociologie, fondée en 1949, sous les auspices de l'UNESCO. C'est lui qui rédige, en 1954, le rapport général sur les sciences sociales dans l'enseignement supérieur visant à inciter les autorités étatiques, tant d'Europe que d'Amérique latine, à organiser un enseignement universitaire performant dans ce domaine, ce dernier étant appelé à jouer un rôle majeur dans le développement et la formation du citoyen (De Bie, 1954: 12). Il est réellement parvenu à s'imposer dans les instances de consécration de la sociologie.

L'épistémologie

La ferme volonté d'investir les sciences sociales dans une perspective académique suppose pour Jacques Leclercq et ses héritiers de bousculer les préjugés tenaces qui circulent sur la discipline dans le public catholique. Il faut se rappeler qu'après la guerre la suspicion, voire la résistance, à l'égard de la discipline sont tenaces, dès que l'on sort de la sociologie religieuse à vocation pastorale.

À titre d'exemple, en 1948, le jésuite Henri Du Passage¹² publie dans une collection destinée au grand public de Casterman un ouvrage dans lequel il fustige la sociologie positiviste française. Une seule possibilité pour lui, si on souhaite aborder ce territoire noir : « confronter » ces « thèses aventureuses » à la doctrine chrétienne sociale : « Celle-ci, il faut le voir dès le principe, n'a nullement les scrupules, – très profanes – de la sociologie laïque. Loin d'éviter les conclusions pratiques, les applications, elle a un but essentiellement formateur ou réformateur. Elle est, elle se proclame finaliste, normative, morale. Elle dresse le code des devoirs qui correspondent à la destinée qu'elle montre à ses fidèles » (Du Passage, 1948 : 28). Dans ce contexte, il est prioritaire pour Leclercq de montrer la légitimité de la sociologie à l'heure où elle investit une institution catholique. Les premiers articles que son équipe rédige dans *Bulletin de l'Institut de recherches économiques et sociales* ont cette vocation. L'un des objectifs du chanoine est d'élargir le spectre de la discipline afin de la rendre opératoire, pratique, surtout dans le domaine de la morale. Pour lui, il est évident que cette dernière relève de la science. C'est une branche de la philosophie qui suppose connaissance, expertise et reconnaissance par les pairs. Dès 1949 il rédige un long article qui aborde la question de front : « Sociologie et morale ». L'entame de l'argumentaire constate l'incompatibilité des deux concepts.

En somme, la sociologie se révolte contre la morale. La morale enseigne au nom des principes ; la sociologie au nom des faits. La morale exige que les faits se plient aux principes et condamne les hommes quand ils ne s'y plient pas ; la sociologie exige que les principes se plient aux faits. Le conflit latent depuis que les hommes réfléchissent, se présente en clair : c'est un avantage. Il tournera peut-être à une réflexion plus accentuée sur les rapports de la morale et des faits¹³.

La dernière phrase indique l'objectif intellectuel poursuivi. Reste à le démontrer empiriquement. Pour ce faire, le philosophe utilise la fameuse enquête *Sexual Behavior in the Human Male* du professeur de zoologie américain Alfred C. Kinsey, qui vient d'être traduite en français. Comme l'historienne Sylvie Chaperon l'a montré, l'ouvrage, même s'il n'a pas eu un succès de scandale en France comparable à celui rencontré aux États-Unis, marque un moment important dans l'histoire de la sexologie, devenue objet scientifique, préoccupation de santé publique et instrument de revendication de libération sexuelle (Chaperon, 2002). Dans le monde catholique français, belge et québécois émerge à cette époque une nouvelle vision de la sexualité, qui se déprend d'une vision purement fonctionnelle du mariage et de l'acte sexuel. Peu à peu une pastorale et une théologie plus attentive – et intrusive – dans la vie intime des couples se mettent en place. Le discours ne se focalise plus

12. Henri Du Passage (1874-1963), dirige la revue *Études* de 1919 à 1935. Ingénieur et sociologue, il se spécialise dans le syndicalisme et le catholicisme social.

13. Jacques Leclercq, « Sociologie et morale », *Bulletin de l'Institut de recherches économiques et sociales*, xiv/7-9, avril 1949, p. 691.

uniquement sur la chasteté et la continence, mais tente d'ennobler la sexualité, outil performant de la « réussite » familiale. La nouvelle pédagogie qui s'élabore en appelle à une expertise scientifique et s'ancre dans la médecine, la biologie, la psychologie et la psychologie sociale. La connaissance dont les pédagogues se prévalent puise certes dans la théologie, mais aussi dans les comportements effectifs (Desjardins, 1990 ; Sevegrand, 1995 ; Christens, 2001 ; Dupont, 2015 ; Desmazières, 2013). En 1949, pour Leclercq, l'enjeu est donc double : imposer la sociologie comme outil pouvant servir à la régulation sexuelle et autoriser cette discipline à explorer ce continent menaçant.

Abordant l'enquête de Kinsey, Leclercq a des difficultés à cacher sa répugnance pour un travail qui « procède [...] sans préoccupation morale, de façon purement objective »¹⁴, et décrit les comportements humains avec un regard de zoologue (on reconnaît ici l'interdit catégorique pour l'Église d'intégrer l'humanité dans le règne animal (Baratay, 2015)). Pour Kinsey en effet les instincts sexuels sont naturels, ce à quoi Leclercq réplique que la tuberculose l'est aussi. Est-ce à dire que l'enquête ne pourrait servir à un sociologue catholique ? Au contraire. Premièrement, le philosophe louvaniste affirme que toutes les pratiques décrites par Kinsey sont bien connues par les moralistes catholiques et les confesseurs : masturbation, zoophilie, homosexualité et autres relations sexuelles hors mariage n'ont aucun secret pour eux. En d'autres mots, l'Église dispose d'un personnel expert en ces domaines depuis des décennies et n'a pas besoin des zoologues. Il ne reproche à Kinsey que de mettre ces questions sur la place publique. Deuxièmement, il récupère habilement un passage de l'enquête qui affirme que la masturbation serait bien plus importante si la morale ne la réfrénait pas. C'est donc la preuve que la morale peut être efficace !

Nous avons aujourd'hui l'attention attirée sur l'influence déterminante du milieu social. Celui-ci peut être modifié : les moralistes doivent travailler à faire valoir les considérations morales dans l'organisation sociale. [...] [Le] premier service, et le plus grand, que peut rendre la sociologie est de nature à transformer profondément les perspectives de l'action morale¹⁵.

La sociologie est donc non seulement justifiée, mais autorisée à traiter des problèmes les plus délicats. Un sérieux obstacle épistémologique s'en trouve dès lors franchi : rien n'interdit à un scientifique catholique de participer à l'accumulation de connaissances sur l'intégralité des phénomènes sociaux puisqu'il peut participer de la sorte à la validation et à l'instauration des normes morales.

Pierre De Bie se confronte à la question épistémologique au début de sa carrière. Philosophe de formation, il doit, comme Leclercq, s'appropriier la discipline. En filigrane des textes où il expose sa représentation de cette dernière,

14. *Idem*, p. 691

15. *Idem*, p. 696.

se lit une volonté de mettre en exergue son caractère profondément subjectif. De ce fait, la capacité qu'il lui reconnaît de produire un discours prédictif ou critique est comme dissoute. La sociologie sert, en quelque sorte, à mettre en lumière les relations de dépendance entre l'individu et le collectif et des faits au contexte social, mais n'a pas de vertu réellement explicative (terme qu'il n'utilise quasiment pas). En revanche, elle a une fonction utilitaire très claire : « Et lorsque, à la suite de leurs observations, les sociologues mettent en lumière l'influence du social, leurs constatations scientifiques sont elles-mêmes le point de départ de jugements et de décisions qui modifient l'action humaine et les structures sociales (De Bie, 1955). » Les nombreux travaux dirigés et rédigés par De Bie sur la famille témoignent de cette orientation intellectuelle. La dimension critique y est absente, seuls les faits quantifiables sont rapportés. Les questions de pratiques sexuelles ne sont toutefois jamais abordées. En revanche, les pratiques et convictions religieuses constituent toujours un facteur pris en compte. L'ouvrage collectif *La Dyade conjugale*, paru en l'année symbolique de 1968 est éclairant. C'est une application des propositions de Leclercq, pour combiner morale religieuse et analyse sociologique « scientifique ». Pour le dire d'une manière synthétique, il s'agit d'énumérer les faits puis éventuellement de souligner les effets de la religion. Par exemple, cette déduction concernant les appariements et l'entente entre époux :

Il ressort du tableau 10 une première constatation : la satisfaction ressentie par l'épouse est d'autant plus élevée que le degré d'intégration du mari dans l'Église est plus haut. Si on considère la pratique religieuse comme l'expression d'une attitude en matière de foi et comme l'extériorisation d'un système de valeurs qui y est attaché, on peut déduire des observations faites que le mari pratiquant assidûment la religion catholique traduit concrètement l'idéologie de l'Église en matière d'union des époux. Les scores de satisfaction les plus élevés se trouvent chez les femmes dont le mari est fortement intégré dans l'Église tant en ce qui concerne la compréhension ou les marques d'affection témoignées par le mari que pour la compagnie accordée par celui-ci pendant ses temps libres (De Bie, 1968 : 71-72).

Outre le reproche que l'on peut faire des variables choisies dans cette étude (les enquêtés sont interrogés sur leur adhésion à l'Église catholique romaine, mais aucun autre type d'adhésion politique, religieuse, sociale ou professionnelle n'est proposé), on soulignera le ton particulièrement distancié de l'auteur. La dissimulation du sujet de l'énonciation est assez typique des travaux de l'équipe. Ajouté à cela le fait qu'ils se basent sur des inventaires de données factuelles, on aura compris qu'il est délicat d'y déceler les systèmes et modèles théoriques sur lesquels ils se basent. Dans un article de De Bie sur les classes sociales en Belgique, on découvre qu'il avait pourtant une philosophie de la connaissance sociale personnelle : la société globale. Ce concept, qu'il ne définit pas et dont il ne donne pas la paternité, est vraisemblablement une sorte de mixte entre la philosophie hégélienne et thomiste qui envisage la société comme une totalité particulière, un tout organique qui procéderait d'un principe de cohésion (le bien commun chez saint Thomas). Pour De Bie,

la société globale est en voie de liquidation et de destruction sous les coups de boutoir de la culture de masse, laquelle parvient à concurrencer et supplanter les « valeurs familialement transmises » qui inculquaient naguère « les cultures différenciées selon des niveaux relativement perméables » (De Bie, 1965, 92). C'est le seul texte de cette période où se lit la représentation que le sociologue se fait de la famille : un lieu de conservation de la tradition. Énoncer une problématisation théorique générale n'est pas dans les habitudes du CES. Aussi est-ce en marge de l'establishment qu'une « sociologie critique ou marxisante et structuro-althusserienne de plus en plus forte » alimentée par des chercheurs attachés à l'Université catholique de Louvain s'exprimera (Hilgers et Dassetto, 2012). Et pour cause : de telles prises de position sont en contradiction avec l'éthos attendu du chercheur par le directeur du CES, lequel s'est exprimé à diverses reprises sur cette question cruciale.

Posture de chercheurs

Dans la foulée des premiers articles programmatiques de l'Institut de recherches économiques et sociales, Pierre De Bie publie un texte sur la « Limitation de l'observation externe en sociologie » dans lequel on trouve la justification de l'éthos qu'il adoptera tout au long de sa carrière. En bref, s'inspirant essentiellement des travaux des sociologues Waxweiler et Pareto ainsi que des sciences naturelles, il distingue deux domaines dans l'activité humaine : les faits fonctionnellement observables et les comportements logico-expérimentaux d'une part, l'ensemble des théories morales, religieuses, et philosophiques qui déterminent les sentiments, les mœurs et les coutumes de l'autre. Le premier domaine est du ressort de la science puisqu'elle peut les observer. Le second est de celui de la philosophie et de la métaphysique qui seule peut les expliquer. C'est une reprise du néo-kantisme, notamment via Max Weber, qui sera explicitée plus tard dans le célèbre principe du non-recouvrement des magistères (NOMA, pour *Non-Overlapping Magisteria*) de Stephen Jay Gould. Dans son cours d'*Introduction à la sociologie*, De Bie précise que la séparation des registres est le fait, dans les textes scientifiques, de la distinction entre les considérations du « chercheur en tant que chercheur » et celles de l'homme. Cela ne signifie pas que ce dernier n'est pas responsable de ce qu'il écrit. Les énoncés du scientifique sont des pures « constatations du sociologue ; elles n'auraient pas de sens si elles n'étaient orientées dans le sens de la vie religieuse ou morale, mais c'est à l'homme, non au sociologue à prendre position à cet égard (De Bie, 1955 : 69-70). » Il écrit par ailleurs plusieurs textes sur la sociologie de la sociologie dans lesquels il insiste sur l'importance de prendre en compte la finalité et les ordres de certitudes qui échappent à l'observation extérieure (Balsa, 2010). Mais il délègue cette branche de la connaissance à d'autres disciplines.

La méthode tracée est efficace : elle délie d'une manière définitive le sociologue, dans sa pratique, d'un quelconque impératif religieux. Du reste, De Bie sera extrêmement discret sur ses croyances et ne s'affichera jamais dans aucune

organisation militante. Si on suit le parcours des chercheurs attachés au CES, on constate une prise de parole au sein des organes religieux quasi nulle. Ce faible engagement est en partie conjoncturel. Après 1958, le Pacte scolaire met fin à plus d'un siècle de guerres scolaires en Belgique. La polarisation confessionnelle et les crispations se desserrent. D'une manière symptomatique, les autorités de l'Université catholique de Louvain engagent à partir de ce moment un débat, toujours pas résolu à ce jour, sur l'opportunité de garder l'étiquette « catholique » (Nys et Tollebeek, 2008 : 129).

Certains collaborateurs s'engagent toutefois. La plus proche collaboratrice de De Bie, Claire Leplae (1912-1982), en plus de ses œuvres de composition musicale, consacre la plus grande partie de ses recherches à la condition féminine. Pionniers sur la vie des intellectuelles et sur les fiançailles, ses travaux sont utilisés par Simone de Beauvoir dans le *Deuxième sexe* (1949, 1976 : 230-232). Tout en utilisant le procédé de non-énonciation du locuteur déjà signalé, ils alimentent d'une certaine manière l'argumentaire féministe. D'autre part, contrairement à De Bie qui s'est peu investi dans la sociologie religieuse, Claire Leplae est membre fondateur de la Conférence internationale de sociologie religieuse. Une lettre nous apprend que son engagement en tant que laïque catholique, elle le vit par son travail. En 1967, elle écrit à Monseigneur Lagasse, vicaire général pour le Brabant wallon : « Désireuse de répondre au récent appel du Cardinal Suenens, je me suis interrogée pour savoir quel service rendre au diocèse, en tant que laïque¹⁶. » Dans cette optique, elle décide de réaliser une étude sur les implications sociologiques de la musique sacrée, pour le Centre national de la Pastorale liturgique à Paris. Elle souhaite créer un comité de critiques qui donnerait son avis sur des chants à présenter aux assemblées eucharistiques.

Enfin, un troisième membre de l'équipe De Bie, Maurice Chaumont (1932-1987) s'investit lui dans l'analyse des terribles grèves qui secouent la Belgique, et plus particulièrement la Wallonie, en 1960-1961. Il n'y a aucun prisme, biais ou angle religieux dans son étude. Cette dernière est publiée dans *La Revue nouvelle*, héritière de la *Cité chrétienne* de Jacques Leclercq, qui rassemble l'intelligentsia chrétienne progressiste¹⁷. L'engagement est épistémologique. Il s'agit pour Chaumont de trouver un langage scientifique, à la fois théorique et empirique, qui permet d'expliquer le changement social (Van Campenhoudt, 2015).

Avec le recul, l'ambition institutionnelle dont fit preuve De Bie fera dire de lui qu'il était un sociologue « organique » (Balsa, 2010). Il est en effet parvenu à inscrire son Centre dans le champ des sciences sociales, à l'échelle tant nationale qu'internationale. Il a particulièrement investi cette dernière dimension, effectuant des voyages fréquents aux États-Unis. L'enjeu pour lui

16. AUCL, Fonds du Centre de recherches sociologiques, Claire Leplae à Monseigneur Lagasse, 1967, FI 252.

17. « Grèves, syndicalisme et attitudes ouvrières. Les grèves belges de décembre 1960 – janvier 1961 », *La Revue nouvelle*, 1961.

était d'assurer la participation à l'internationalisation de son centre, moteur de sa reconstruction/institutionnalisation dans les pays européens. Mais c'était aussi une manière de sortir de la connotation « catholique » très prégnante dans la Belgique d'après-guerre, fortement structurée en piliers catholique, socialiste et, dans une moindre mesure, libéral (Seiler, 1999). Dans les universités, la fracture sociale se cristallisait dans son domaine dans la concurrence avec l'Université libre de Bruxelles, pionnière en sociologie et où opéraient des « poids lourds » tel Henri Janne (fondateur en 1958 avec Georges Gurvitch de l'Association internationale des sociologues de langue française) (Hilgers et Dassetto, 2012). Dans le contexte de la guerre froide, qui touchait particulièrement la sociologie fortement investie par les marxistes, mais où les États-Unis dominaient, les connotations identitaires étaient fortes (Besnard, 1991). Sans doute, en Belgique, était-il difficile de sortir de l'assignation binaire : socialiste-marxiste vs catholique. L'affiliation à des sociétés internationale autorisait à prendre un peu de recul.

La reconnaissance scientifique nécessitait évidemment de gommer toute évocation confessionnelle dans les travaux, et le métadiscours sur la discipline. Malgré tous ses efforts, De Bie ne parvint pas toujours à réaliser cet objectif. Il est arrivé que des collègues reprochent aux études dirigées par lui leur orientation catholique (Burguière, 1972). D'autre part, De Bie « fait état, dans ses textes, de la perplexité de certains de ses interlocuteurs, notamment lors de son séjour aux États-Unis, qui s'étonnaient qu'il puisse être à la fois catholique et sociologue » (Balsa, 2010). C'est qu'en filigrane, outre son appartenance à une université « catholique », les études de son laboratoire cachent mal l'embarras causé par certains sujets et la difficulté à porter un regard absolument dénué de morale sur la société.

*

* *

Ainsi donc, cependant que le chanoine Houtart, sociologue à l'Université catholique de Louvain, préparait l'avant-propos et l'exposé préliminaire de la constitution *Gaudium et Spes* dans laquelle la sociologie tiendrait une place importante en tant qu'outil d'appréhension des « signes du temps » et de confessionnalisation (Soetens, 1989:10), le principal centre de sociologie abrité par son Alma mater se sécularisait. Cela ne veut pas dire que ses membres ne poursuivaient pas un projet catholique. Par leurs enquêtes sur les mouvements sociaux, les rapports intercommunautaires, la stratification, la mobilité professionnelle et les liens interpersonnels au sein de la cellule familiale, ils s'inscrivaient dans un héritage où l'engagement politique passe par l'étude du corps social à réformer pour mieux (re)créer la cité chrétienne. Cet héritage leur permit d'intégrer très facilement – naturellement – les organismes scientifico-administratifs mis en place pour planifier l'État-providence. Dans l'après-guerre, l'une des figures marquantes des sciences « administratives » est André Molitor (1911-2005), qui l'enseigna à l'Université et fut, entre autres,

responsable du Service d'administration générale et occupa de nombreuses fonctions exécutives à l'Institut international des sciences administratives. On notera que le même phénomène de forte présence d'un personnel étiqueté catholique dans les rouages des organismes scientifico-administratifs s'observe, notamment, aux États-Unis sous l'administration Kennedy (Kivisto, 1989) et en France avec la figure du père Lebreton (Pelletier, 1995 et 1996). Les travaux laissés par ces « ingénieurs sociaux » ont en partage une valorisation de l'ordre organiciste par les corps intermédiaires; l'individu y tient une place très faible et le projecteur met en lumière l'absence de lien social dans la société contemporaine. En Belgique, ces postulats trouvent une visibilité particulièrement importante en raison de la participation d'un parti confessionnel, démocrate-chrétien en l'occurrence, aux organes gouvernementaux. Dans ce pays, les structures institutionnelles sont particulièrement poreuses et la séparation entre sphères privée, publique, universitaire et étatique n'est pas claire. Il en résulte une intégration automatique des principes chrétiens dans les organes de décision de l'État. Ces derniers sont marqués par le système pluraliste – la concertation à laquelle doivent prendre part toutes les tendances philosophico-religieuses – qui constitue une manière de fonctionnement obligé (Coorebyter, 2002). Cependant, l'examen du parcours de Pierre de Bie, chercheur qui a permis à la sociologie de l'Université catholique de Louvain de pénétrer le champ académique, montre que l'assignation confessionnelle dans les instances étatiques s'est accompagnée d'une parfaite discrétion sur les questions religieuses. Les études qu'il a rédigées et dirigées expriment un goût prononcé pour l'observation quantitative. On peut y voir l'influence assumée du fonctionnalisme américain. Mais on peut aussi l'interpréter comme une manière habile de faire de la sociologie sans aborder les questions des intentions et des finalités... laissées à la théologie et à la philosophie.

Cécile VANDERPELEN-DIAGRE
Université libre de Bruxelles
 kaat.wils@kuleuven.be

Bibliographie

- BALSA Casimiro, 2010, « Pierre de Bie, au service d'une sociologie organique », *SociologieS* [en ligne], *Découvertes/Redécouvertes*, URL : <http://sociologies.revues.org/3033>. Consulté le 9/11/2015.
- BARATAY Eric, 2015, *L'Église et l'animal : France, XVII^e-XX^e siècle*, nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Le Cerf (Histoire).
- BERTRAMS Kenneth, 2001, « Productivité économique et paix sociale au sein du plan Marshall : Les limites de l'influence américaine auprès des industriels et syndicats belges, 1948-1960 », *Cahiers d'histoire du temps présent*, 9, p. 191-235.
- BESNARD Philippe, 1991, *La reconstruction de la sociologie française (1945-1960)*, *Revue française de sociologie*, n° spécial, xxxii/3.
- BOLLE DE BAL Marcel, 2014, « L'École de Bruxelles et ses Trente Glorieuses », *Anamnèse*, numéro spécial *Généalogie des sociologues en anthropologues belges disparus*, 10, p. 75-95.
- BRAGARD Lucie, FIEVEZ Marguerite, JORET Bernadette *et al.*, 1990, *La Jeunesse Ouvrière Chrétienne : Wallonie-Bruxelles, 1912-1957*, Bruxelles, Vie ouvrière.
- BURGUIÈRE André, 1972, « Claude Henryon et Edmond Lambrechts, Sous la direction de Pierre de Bie, Le mariage en Belgique ; Pierre de Bie, Karol Dobbelaere, Claude Leplae, Jacques Piel, La Dyade conjugale », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 27^e année, 4-5, p. 1226-1228.
- CHAPERON Sylvie, 2002, « Kinsey en France : les sexualités féminine et masculine en débat », *Le Mouvement Social*, n° 198, p. 91-110.
- CHAUMONT Maurice, 1961, « Grèves, syndicalisme et attitudes ouvrières. Les grèves belges de décembre 1960 – janvier 1961 », *La Revue nouvelle*, rééd. : *SociologieS* [en ligne], *Découvertes/Redécouvertes*, Maurice Chaumont, URL : <http://sociologies.revues.org/5180>.
- CHRISTENS Ria, 2001, « De orthodoxie van het zaad », in Kaat Wils (éd.), *Het lichaam m/v*, vol. 3, Leuven, Universitaire Pers Leuven, « Alfred Cauchie Reeks », p. 231-249.
- CLIQUET Robert, 1976, « The Population and Family Study Centre », in *Population and Family in the Low Countries I*, NIDI-CBGS, Leiden, Martinus Nijhoff Social Sciences Division, p. 1-13.
- DE BEAUVOIR Simone, 1976 [1949], *Le Deuxième sexe*, Paris, Folio Essais, Gallimard.
- DE BIE Pierre, 1955, « Situation de la sociologie », *Bulletin de l'Institut de recherches économiques et sociales*, vol. 21, n° 7, réédité dans *SociologieS* [en ligne], *Découvertes/Redécouvertes*, mis en ligne le 25 janvier 2010, consulté le 7 décembre 2015, URL : <http://sociologies.revues.org/3038>.
- , DOBBELAERE Karel, LEPLAE Claire *et al.*, 1968, *La dyade conjugale. Étude sociologique*, Bruxelles, Vie Ouvrière.
- , *Introduction à la sociologie, Notes d'après le cours du Professeur De Bie*, Louvain, Louvain-la-Neuve, 1955.
- , 1965, « Aspects socioculturels des classes sociales ascendantes en Belgique », *Cahiers internationaux de sociologie*, xxxix, p. 91-109.
- , LEVI-STRAUSS Claude, NUTTIN Joseph et JACOBSON Eugène, 1954, *Les sciences sociales dans l'enseignement supérieur. Sociologie, psychologie sociale et anthropologie culturelle*, Paris, Unesco.
- DE COOREBYTER Vincent, 2002, *La citoyenneté*, vol. 56, Bruxelles, Dossiers du CRISP.

- DESJARDINS Gaston, 1990, « La pédagogie du sexe: un aspect du discours catholique sur la sexualité au Québec (1930-1960) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 43, p. 381-401.
- DESMAZIÈRES Agnès, 2013, « La psychanalyse entre médiatisation et censure. La morale sexuelle de Marc Oraison en procès (1955-1966) », *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 163, p. 123-142.
- DOLS Chris, 2015, *Fact factory : sociological expertise and episcopal decision making in the Netherlands 1946-1972*, Nijmegen, Valkhof Pers.
- DORSINFANG-SMETS Annie, 1984, « La section des sciences sociales », *Les cent cinquante ans de l'Université libre de Bruxelles (1834-1984)*, Uyttebrouck André et Despy-Meyer Andrée (dirs.), Bruxelles, Édition de l'Université de Bruxelles, p. 206-211.
- DROUARD Alain et LECUYER Bernard-Pierre, 1982, *Problèmes d'histoire des sciences sociales (1945-1970)*, Paris, Cahiers de l'IHTP, Supplément n° 2.
- DROUARD Alain, 1983, *Le développement des sciences sociales en France au tournant des années 1960*, Paris, CNRS.
- DU PASSAGE Henri s.j., 1948, *Leçons familiales de sociologie*, Paris-Tournai, Casterman (Leçons familiales).
- DUPONT Wannes, 2015, « Catholicisme et évolution des mœurs sexuelles dans la Flandre belge », in Giami Alain et Hekma Gert (Dirs.), *Révolutions sexuelles*, La Musardine, Paris, 2015, p. 329-352.
- GERARD Emmanuel et WILS Kaat, 1999, “Catholics and sociology in Leuven from Désiré Mercier to Jacques Leclercq: a process of appropriation”, in Billiet Jaak, Voyé Liliane et Dobbelaere Karel (éds.), *Sociology and Religions: An Ambiguous Relationship*, Louvain, Leuven University Press, p. 38-56.
- GERARD Emmanuel et WYNANTS Paul, 1994, *Histoire du mouvement ouvrier chrétien en Belgique*, Louvain, Leuven University Press.
- HILGERS Mathieu et DASSETTO Felice, 2012, « Appréhender les transformations d'une discipline à travers la trajectoire d'une revue », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, [en ligne], URL : <http://rsa.revues.org/884>.
- HUISTRA Pieter et WILS Kaat, 2016, “The Exchange Programme of the Belgian American Educational Foundation: An Institutional Perspective on Scientific Persona Formation (1920-1940)”, *BMGN – Low Countries Historical Review*, 131, 4, p. 112-134.
- JADOULLE Jean-Louis, 1996, « Les visages de l'Église de Belgique à la veille du Concile Vatican II », in SOETENS Claude (éd.), *Vatican II et la Belgique*, Ottignies, Quorum.
- KIVISTO Peter, 1989, “The Brief Career of Catholic Sociology”, *Sociological Analysis*, 50, 4, p. 351-361.
- KUPS Anne-Marie, 1993, « La faculté des sciences économiques, sociales et politiques », *L'Université catholique de Louvain. Vie et mémoire d'une institution*, Bruxelles, La Renaissance du Livre-Presses universitaires de Louvain, p. 161-179.
- LECLERCQ Jacques, 1949, « Sociologie et morale », *Bulletin de l'Institut de recherches économiques et sociales*, xiv/7-9, p. 685-698.
- , 1948, *Introduction à la sociologie*, Louvain, IRES.
- MABILLE Xavier, 2009, *Le CRISP: 50 ans d'histoire*, Bruxelles, CRISP.
- MERTENS Pierre et VOISIN Marcel, 2002, *Emmanuel Mounier en Belgique: 70 ans d'Esprit*, Bruxelles, Wolu-Culture.

- PASTORAL *Sociology in Western Europe, 1940-1970*, 2016, numéro spécial, *Journal of Religion in Europe*, 2-3.
- PELLETIER Denis, 1995, « Engagement intellectuel catholique et médiation du social. L'enquête monographique de Le Play à Lebreton », *Mil neuf cent*, vol. 13, p. 25-45.
- , 1996, *Économie et Humanisme. De l'utopie communautaire au combat pour le tiers-monde (1941-1966)*, Paris, Le Cerf (Histoire).
- WILS Kaat et RASMUSSEN Anne, 2014, « La sociologie en perspective transnationale : Bruxelles, 1890-1914 », *Anamnèse*, numéro spécial *Généalogie des sociologues en anthropologues belges disparus*, 10, 2014, p. 13-29.
- SAUVAGE Pierre, 1992, *Jacques Leclercq (1891-1971). Un arbre en plein vent*, Paris, Louvain-la-Neuve, Duculot « Spiritualité ».
- SAVOY Antoine, 1994, *Les débuts de la sociologie empirique. Étude socio-historique (1830-1930)*, Paris, Meridiens Klincksieck.
- SEILER D.-L., 1999, « Un État entre importation et implosion : consociativité, partitocratie et lotissement dans la sphère politique belge », dans P. Delwit, J.-M. De Wael et P. Magnette (dirs.), *Gouverner la Belgique. Clivages et compromis dans une société complexe*, Paris, Presses universitaires de France, p. 15-51.
- SEVEGRAND Martine, 1995, *Les enfants du bon Dieu*, Albin Michel « Histoire ».
- SOETENS Claude, THILS Gustave, HOUTART François et al., 1989, *Concile Vatican II et Église contemporaine (Archives de Louvain-la-Neuve). 1, Inventaire des fonds Ch. Moeller, G. Thils, Fr. Houtart*, Louvain-la-Neuve, UCL Faculté de théologie (Cahiers de la Revue théologique de Louvain, 21).
- TOLLEBEEK Jo et NYS Liesbet, 2008, *De stad op de berg: een geschiedenis van de leuvense universiteit 1968-2005*, Louvain, Universitaire Pers Leuven.
- VAN CAMPENHOUDT Luc, 2015, « Maurice Chaumont : une sociologie du changement social comme sociologie des réalités concrètes en train d'advenir », *SociologieS* [en ligne], Découvertes/Redécouvertes, Maurice Chaumont, URL : <http://sociologies.revues.org/5137>.
- WAGNER Peter et al., 1991, *Social Sciences and Modern States. National Experiences and Theoretical Crossroads*, Cambridge, Cambridge University Press.

Des chiffres et des hommes ; les catholiques belges et la sociologie universitaire (1939-1970)

Après la Deuxième Guerre mondiale, certains professeurs de l'Université catholique de Louvain décident d'intégrer la sociologie critique dans leur université. Pour cela, ils doivent autonomiser la sociologie du champ religieux et sortir du modèle scolastique. Ils doivent également se poser des questions épistémologiques sur la discipline. Le défi consiste à régler la question de la morale, c'est-à-dire créer une sociologie qui s'autorise à penser les questions de la famille, de la sexualité, de la détermination de l'individu par le social et, dans une certaine mesure, de la religion. Cette démarche les oblige à s'éloigner de la philosophie morale. Enfin, ils doivent se positionner comme chercheurs scientifiques, c'est-à-dire montrer leur indépendant par rapport à la religion

et à l'État. Au début des années 1970, on peut dire que l'implantation de la sociologie à l'Université catholique de Louvain est réussie. Ses chercheurs ne travaillent plus à pratiquer de la sociologie catholique, mais sont des catholiques qui font de la sociologie.

Mots-clés : Catholicisme, sociologie religieuse, philosophie morale, engagement.

Numbers and men. Belgian Catholics and University Sociology (1939-1970)

After the Second World War, some professors at the Catholic University of Louvain decided to integrate critical sociology into their teaching and research. For this, they had to empower the sociology of the religious field and abandon the scholastic model. They also had to ask epistemological questions about the discipline. The challenge was to settle the question of morality, to create a sociology that allowed itself to think about the questions of the family, of sexuality, of the determination of the individual by the social and, to a certain extent, of the religion. This approach forced them to move away from moral philosophy. Finally, they had to position themselves as scientific researchers, that is, to show their independence from religion and the state. By the early 1970s, we can say that the implementation of sociology at the Catholic University of Louvain was successful. Its researchers no longer worked to practice Catholic sociology but were Catholics who did sociology.

Números y hombres. Católicos Belgas y Sociología Universitaria (1939-1970)

Key words : Catholicism, religious sociology, moral philosophy, commitment.

Después de la Segunda Guerra mundial, algunos profesores de la Universidad católica de Lovaina deciden integrar la sociología crítica a su universidad. Para esto, deben autonomizar la sociología del campo religioso y salir del modelo escolástico. Deben igualmente plantearse cuestiones epistemológicas sobre la disciplina. El desafío consiste en regular la cuestión de la moral, es decir crear una sociología que habilite a pensar las cuestiones de la familia, la sexualidad, la determinación del individuo por lo social y, en cierta medida, de la religión. Esta empresa los obliga a alejarse de la filosofía moral. Finalmente, tienen que posicionarse como investigadores científicos, es decir mostrar su independencia en relación con la religión y el Estado. A principios de los años 1970, se puede decir que la implantación de la sociología en la Universidad católica de Lovaina es exitosa. Sus investigadores no trabajan más en practicar sociología católica, son católicos que hacen sociología.

Key words : catolicismo, sociología religiosa, filosofía moral, compromiso.